

« L'agace-tyran », Stephen SMITH, [Libération](#), 27 novembre 1999

Ahmadou Kourouma, 72 ans, éternel exilé et pourfendeur de dictateurs africains. Romancier primé grâce au vote des bêtes sauvages.

Il a le rire tonitruant et la stature imposante du « paléo », cet archétype du dictateur africain à qui il a prêté les traits du général-président togolais Gnassingbé Eyadéma. Dans son propre pays, la Côte-d'Ivoire, il n'est pas forcément connu comme écrivain. « *Kourouma ? Ah, vous parlez de l'assureur !* », se reprend un ministre lorsque, dans le restaurant le plus huppé d'Abidjan, La Croisette, la conversation roule par hasard sur des plates-bandes littéraires. De profession, Ahmadou Kourouma est actuaire. Toute sa vie, il a calculé les risques pour des compagnies d'assurance, des caisses d'amortissement et de prévoyance. Comme directeur général de la Compagnie Commune des Réassurances des États de l'Afrique Francophone, il a vécu dix ans au Togo, où son cuisinier lui a répliqué un jour au sujet de la démocratisation : « *Si les hommes refusaient de voter pour Eyadéma, les bêtes sortiraient de la brousse pour voter pour lui.* » Quand son éditeur, Le Seuil, a trouvé un brin abscons le titre *La Geste du maître chasseur* qu'il proposait pour son dernier livre, Kourouma s'en est souvenu. Depuis, couronné du Prix Inter, on trouve son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* dans toutes les librairies de France. C'est un guide du Jurassic Parc des « dinosaures » au pouvoir en Afrique. Ahmadou Kourouma est né en 1927 dans l'extrême nord de la Côte-d'Ivoire. Il y a grandi chez un oncle paternel, « infirmier et chasseur, musulman et féticheur ». Oubliez les cloisons, les frontières. Le pays réel qu'on habite là-bas, c'est l'aire culturelle malinké, un patrimoine parmi les plus riches du Sahel. Aussi, après des études secondaires en Côte-d'Ivoire, Ahmadou s'en va-t-il à Bamako, la capitale du Mali, à l'École technique supérieure. Son faux air de gentil géant n'y trompe personne. Repéré comme « meneur » de la contestation estudiantine, il est banni dans le désert, à Bogouni, 200 kilomètres plus au nord. Du coup, il perd son statut de sursitaire et doit servir trois ans sous un drapeau qui n'est pas le sien. Refusant de réprimer les indépendantistes en Afrique de l'Ouest, il exacerbe les contradictions. Il s'engage pour quatre ans dans la « coloniale » et part en Indochine combattre des Viêt-minh, qui l'attaquent au cri de « doc-lap » (« indépendance »).

Libéré avec un pécule de départ en 1954, à la veille de Diên Biên Phu, Kourouma étudie en France. Après une formation d'ingénieur électricien à Paris, il réussit le concours d'entrée de l'École de construction aéronautique et navale, à Nantes. Cependant, arguant qu'il n'y aurait pour lui pas de débouchés en Afrique, le ministère des Colonies lui refuse une bourse. Ce matheux n'a qu'à jongler avec les statistiques de l'actuariat, d'autant que la création de caisses de compensation familiale en Afrique figure dans les tablettes. C'est ce que Kourouma fait, à Lyon, où il rencontre sa femme française. En 1960, à l'heure de l'indépendance, ils partent pour la Côte-d'Ivoire. Comme la plupart des « évolués » de sa génération, Kourouma est communiste. En janvier 1963, le sergent-chef Eyadéma abat Sylvanus Olympio, le premier président togolais. En Côte-d'Ivoire, instruit par ce fâcheux précédent, Félix Houphouët-Boigny prend alors les devants et élimine, à la faveur d'un « faux complot », tous ceux qu'il estime dangereux pour lui. Marié à une Française, Kourouma n'est pas jeté en prison. Mais il est interdit de travail. Il se venge en écrivant un roman.

Les Soleils des indépendances ne se lèvent pas en France. Achievé en 1964, le livre n'y trouve pas d'éditeur. Tous refusent, en louent le style mais sont horrifiés à l'idée de critiquer le « sage de l'Afrique », l'anticommuniste qui veille si gentiment sur la vitrine de la France du continent noir. Puisqu'il faut bien vivre, l'auteur ira habiter en Algérie, pays progressiste qui cherche des actuaires rompus au droit français, sans être français. Tout est parfait. En 1967, *Les Lettres françaises* de l'université de Montréal décernent leur prix au manuscrit de Kourouma. Un professeur, bon catholique de gauche, suggère d'en retrancher l'introduction au vitriol, « le factuel qui faisait journalistique ». Reste la fiction. Elle paraît en 1970, au Seuil. D'emblée, ce livre établit Kourouma comme l'un des écrivains les plus importants du continent. L'œuvre est étudiée, dès la troisième, dans tous les collèges de l'Afrique francophone. « *Quel plaisir peuvent-ils trouver à maltraiter les jeunes gens avec ça ?* », s'étonne le monument vivant. En 1969, c'est le « grand pardon » en Côte-d'Ivoire. Kourouma rentre au pays et y publie, cinq ans plus tard, une pièce de théâtre, *Le Diseur de vérité*. Comme Houphouët-Boigny ne semble pas s'en apercevoir, l'ambassadeur de France de l'époque, Raphaël Leygues, lui souffle que c'est une « pièce révolutionnaire ». Cette fois-ci, on sortira l'assureur-écrivain par le haut : il devient, pour dix ans, directeur général de l'Institut international des assurances à Yaoundé, au Cameroun. Puis, pour une autre décennie, il restera en poste au Togo. Peu prolifique, il ne publiera qu'un autre roman, en 1990, *Monné, outrages et défis*, déjà une satire des jeunes États africains, un succès auprès des critiques mais pas de librairie. Sans doute à cause du titre, Kourouma ne consultant pas encore son cuisinier. En 1994, l'actuaire part à la retraite, à Abidjan. Il devient écrivain à plein temps. « *Je ne fais que romancer la vérité* », dit-il, modeste. « *La vérité est l'os.* » Mais

quelle chair ! Parfois, l'allégorie du réel lui crée des ennuis. De son dernier livre, Kourouma a mis au pilon un premier tirage de cinq mille exemplaires, parce qu'un opposant togolais, désormais protégé par le pseudonyme « Fricassé Santos », avait peur qu'Eyadéma, « Koyaga » dans le roman, l'étranglât de ses immenses paluches. Truculent et féroce, *En attendant le vote des bêtes sauvages* n'est pas un manifeste afro-optimiste. Néanmoins, tout en travaillant sur un nouveau livre dont le narrateur sera un enfant-soldat inspiré par l'actualité déprimante au Liberia et en Sierra Leone, Kourouma est d'une assurance tranquille. « *Il y a cent ans, il y avait l'esclavage. Il y a cinquante ans, le colonialisme et, il y a vingt-cinq ans, la guerre froide, explique-t-il. Maintenant, il y a du remue-ménage.* » Sous ses coudes, la frêle table en pin menace de céder. « *La démocratisation nous a donné la parole, qui est essentielle mais seulement un élément de la démocratie qu'on n'a pas encore.* » Toujours le cœur à gauche, il ne cache pas son soutien au Front populaire ivoirien, « *depuis toujours dans l'opposition* », et redoute que l'audience que vient de lui fixer le successeur d'Houphouët, Henri Konan Bédié, ne serve qu'à des fins de récupération. Car, dans son pays, le pourfendeur du pouvoir « paléo » en Afrique pourrait aujourd'hui être mis à l'index comme « nordiste à la nationalité douteuse », comme « Ivoirien de circonstance ». Ahmadou Kourouma parle ainsi de ses enfants : « *Ma fille aînée, à qui appartient cet appartement, est secrétaire générale du musée du Judaïsme, ici à Paris. J'ai un garçon, qui est prof en France, et une autre fille, qui est en train de passer son doctorat en philo, à Lyon. Quant au dernier, il ne vaut rien, il traîne en Côte-d'Ivoire.* » Dans cette Afrique, où il n'y a « pas de travail pour les autres » et même plus d'exil dans les livres.

Ahmadou Kourouma en 5 dates et 4 périodes :

24 novembre 1927 : Naissance en Côte- d'Ivoire.

1950 à 1954 : Tirailleur en Indochine.

1964 à 1969 : Exil en Algérie.

1970 : *Les Soleils des indépendances* (roman).

1974 : *Le Diseur de vérité* (pièce de théâtre).

1974 à 1984 : Expatriation au Cameroun.

1984 à 1994 : Expatriation au Togo.

1990 : *Monnè, outrages et défis* (roman).

1999 : *En attendant le vote des bêtes sauvages* (roman).